

Gustav Klimt (1862-1918)
Symbolisme et femme fatale



judithklimt.bmp (1332x561x16M bmp)

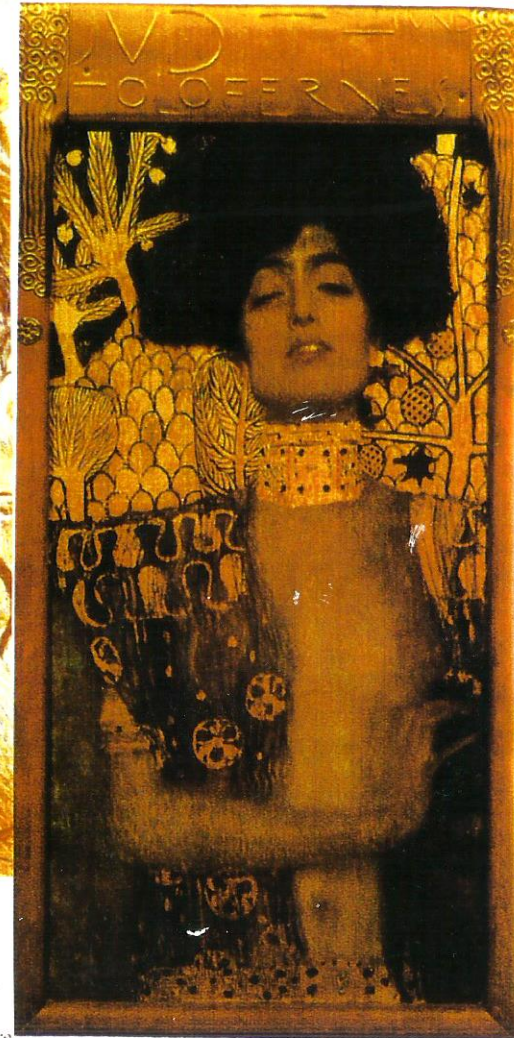
Judith II (Salomé), 1909
Judith ou Salomé? A l'évidence Klimt a peint plutôt le «hideux orgasme» de la femme fatale que le portrait de la pieuse veuve juive.



Il n'a pas hésité à dépendre des thèmes interdits tels que la maladie, le déclin physique, la pauvreté dans toute leur laideur alors qu'il était jusque-là traditionnel de sublimer la réalité et de la présenter sous des dehors alléchants.

4 La vie et sa manifestation érotique se résument toujours en une lutte entre Eros et Thanatos et Klimt est féru de ce concept. Avec *La médecine*, il récidive dans la provocation et le scandale. Ce fleuve de la vie qui charrie des corps emportés par le destin, où toutes les étapes de l'existence sont mêlées, de la naissance jusqu'à la mort et que l'on voit en proie à l'extase ou à la douleur est une vision considérée comme dégradante car elle souligne l'impuissance de la médecine face aux forces indomptables du destin au lieu

Platon dans *Le Banquet* expliquait qu'il y avait deux sortes de Vénus, la céleste et la vulgaire. Renoir faisait aussi la différence : « La femme nue sortira de la mer ou de son lit ; elle s'appellera Vénus ou Nini, on inventera rien de mieux... »



Imagefemme fatale.bmp (2212x1994x16M bmp)

Judith I, 1901
L'association de la mort et de la sexualité, d'Eros et de Thanatos, n'a pas seulement fasciné Klimt et Freud, mais aussi toute l'Europe de l'époque, frémissante au spectacle de la Clytemnestre assouffie de sang de l'opéra de Richard Strauss.